



Culture

Bohringer : "Je suis un passeur"

Le comédien et l'amoureux des mots est à Saint-Martin-de-Crau demain pour son seul en scène

Au printemps 2015, après un an d'absence au théâtre et une lutte contre un lymphome, l'auteur et comédien, césarisé en 1988 pour *Le Grand Chemin*, est remonté sur les planches dans *J'avais un beau ballon rouge*, une pièce qu'il interprète avec sa fille Romane. À Saint-Martin-de-Crau, il se présente seul en scène dans un spectacle mouvant qu'il joue depuis 2010, *Traîne pas trop sous la pluie*, une invitation à remonter le cours de sa mémoire et de ses pérégrinations, entre passions, amours et tendresse. Lundi, il sera à Paris au théâtre du Rond-Point aux côtés du slameur Grand Corps Malade et de la compagnie *Sourire à la vie*, association marseillaise qui accompagne les enfants atteints de cancer.

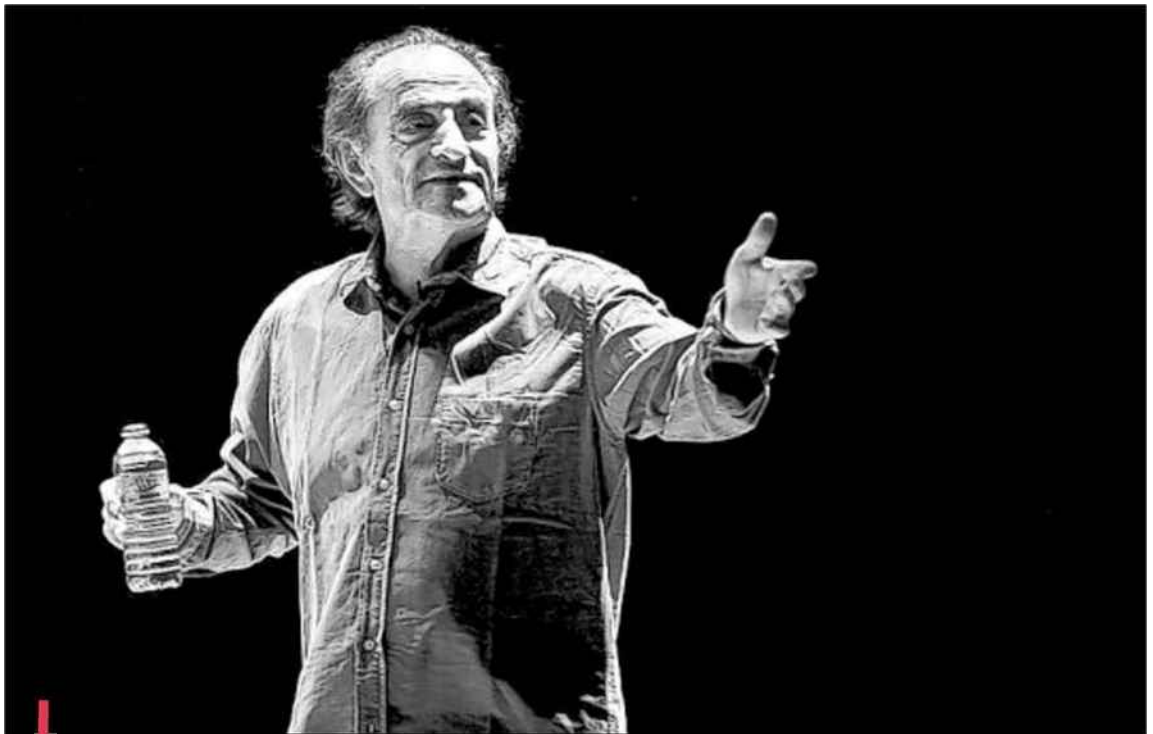
■ Où nous emmenez-vous avec "Traîne pas trop sous la pluie" ?
Où vous voudrez bien aller ! Ça a l'air d'être une bêtise ce que je dis mais c'est vrai...

■ Vous laissez donc la place à l'improvisation...

Ha ! Vous avez lu ça dans le dépliant ! Je le connais le dépliant, attention ! (*rires*) De toute façon, avec les souvenirs on ne raconte jamais les mêmes choses. Les souvenirs bougent. Certains soirs, le spectacle porte sur une portion d'existence, d'autres soirs, c'est un autre moment de l'existence. Ça dépendra du public et de moi. Au théâtre, on a besoin du public, de sa respiration...

■ Comment qualifieriez-vous votre relation avec le public ?

C'est quelque chose d'extrêmement chaleureux. J'aurais du mal à m'en passer. C'est ma relation avec les autres. C'est ce que j'ai... Je ne sais pas



Richard Bohringer : "Faut pas faire le malin avec les mots. Faut les aimer. Ça file du bonheur les mots."

/ PHOTO DR

comment vous dire. En même temps, ça me regarde, eux et moi. C'est à nous. Ce n'est pas un truc de show-biz.

■ Un peu comme un espace de liberté ?

Oui, je ne fais pas ça pour devenir célèbre ! Je fais ça parce que j'en ai envie, parce que les gens me touchent et parce que je vais souvent dans des endroits où les autres ne vont pas. J'ai beaucoup de bonheur, d'ailleurs.

■ Qu'est-ce qui vous pousse vers ces endroits-là ?

Mon mauvais caractère ! (*rires et puis plus sérieusement*). Je suis mieux là, en fin de compte. La province est plus généreuse. Je suis tout le temps dans les périphéries. Quelques fois, on pourrait penser qu'il faut faire les grandes salles qui sont dans la lumière. Moi je suis plutôt bien dans ma trajectoire, je me sens humain et je ne me sens pas dans l'exercice d'une fonction d'acteur. Je suis plutôt un passeur, je passe de ville en ville.

■ Au printemps dernier, vous parliez de l'écriture d'un nou-

veau livre. C'est toujours d'actualité ?

Ah bah oui ! Ça se passe avec des jours avec et des jours sans. L'écriture, ce n'est pas un truc fastoche. J'essaye simplement d'être au plus près de la vérité que j'ai envie de projeter. Le bouquin devrait sortir au mois de mai. Il s'appellera *Quinze rounds*, il parle de la vie quoi.

■ De votre lutte avec le cancer notamment ?

Oui, ça fait partie du combat, ça fait partie de ce qui n'est plus pareil évidemment. Il y a un avant

et un après. Et l'après ce n'est pas comme l'avant. Il faut le vivre sans amertume. Il n'y a aucune raison d'avoir de l'amertume d'ailleurs. Vous savez c'est besh-tial, c'est un combat parfois violent. Il y a ce qui se passe, ce qu'on arrive à faire, ce qu'on n'arrive pas à faire, ce qu'on arrive à écrire. Et puis, il y a aussi le fait que les petits instants deviennent des grands instants.

Recueilli par Isabelle APPY

30 janvier à 21h. 25/22€
Le Galet, Saint-Martin-de-Crau.